Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 38 (1979)

Rubrik: Kongress- und Tagungsmitteilungen = Congrès

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kongress- und Tagungsmitteilungen / Congrès

Studia Philosophica 38/1978

Schweizerische Philosophische Gesellschaft (SPG)
Société Suisse de Philosophie (SSP)

Symposion 27./28. Mai 1978 in Magglingen

Gerechtigkeit in der komplexen Gesellschaft
La justice et la complexité de la société

A. Théorie du contrat ou de la règle

En l'absence de M. A. Graeser, retenu par la maladie, M. G. Küng a bien voulu assumer, avec le soussigné, la direction du groupe. Nos travaux se sont déroulés en trois temps, après une mise en commun de nos questions et de nos remarques sur la théorie de Rawls.

1. *Interprétation.* – La démarcation entre Rawls et l'utilitarisme a été précisée: Rawls fait dépendre le bien du comportement correct ou juste, non l'inverse; il donne un critère permettant un choix moral entre diverses formes d'optimum selon Pareto; la recherche du plus grand bien total de la société est corrigée par la prise en considération du sort des plus mal lotis.

A la différence de M. R. Blum, qui comprend la théorie comme une philosophie transcendentale, l'accent est mis sur le caractère fictif du modèle; on suggère même le remplacement des contractants dans la situation originelle par des cerveaux électroniques; par là est éliminé le problème rousseauiste du sacrifice de la volonté propre à la volonté générale.

Quant à la «rationalité», il faut distinguer entre celle du modèle et celle de son auteur. Ce dernier a, bien entendu, une conscience morale et un sens de l'humain. Mais dans le modèle, la rationalité est réduite à l'aptitude à produire des raisonnements déducatifs à partir de l'intérêt égoïste dans des conditions initiales bien définies; ces raisonnements permettent de décider du moyen convenable d'atteindre les fins posées.

L'intention de Rawls n'est pas d'élaborer une théorie compréhensive du politique, mais seulement un modèle théorique apte à rendre compte des jugements intuitifs courants portant sur la justice démocratique.

2. *Critique.* – Après une discussion sur le statut de la promesse qui, en un sens, est présupposée dans le modèle de Rawls, ce sont surtout deux objections divergentes qui ont été développées. D'une part, au point de vue du droit constitutionnel et international, on a reproché à Rawls d'être trop relativiste, puisqu'il dit de tous les droits et libertés que leur extension mutuelle est en principe discutable, alors que certains (l'interdiction de la torture par exemple) devraient être reconnus comme absolus. Il est suggéré de compléter la théorie par une règle de préférence qui permettrait de délimiter les droits inaliénables et les droits relatifs. D'autre part, au point de vue politique, on s'est demandé si Rawls n'est pas rigoriste et utopiste au point de ne jamais pouvoir rejoindre la réalité, qui est essentiellement conflit d'intérêts; cependant les calculs politiques tiennent aussi compte des jugements moraux des électeurs ou des sujets.

3. *Elaboration de réponses à deux questions précises.* – a) Dans quelle mesure la théorie permet-elle de légitimer des inégalités? – Ici la théorie est particulièrement féconde. Elle justifie les inégalités dans la distribution des revenus, dans la mesure où elles contribuent à améliorer la situation des moins favorisés. Mais elle demande de corriger les inégalités sociales et même naturelles par une politique économique adéquate assurant des transferts de biens et de charges, et par une politique pédagogique contribuant à l'égalité des chances. Cela découle du fait que, dans la situation originelle, les contractants sont tous d'accord avec une telle politique, puisqu'ils doivent imaginer qu'ils pourraient se trouver dans la situation sociale la plus défavorable.

b) Comment expliquer les sentiments de l'individu face à la justice instituée? – La théorie montre que l'individu peut se sentir d'accord avec les institutions (dans une situation qui n'est pas trop éloignée de l'idéal défini par Rawls) parce que celles-ci ne suppriment pas les idéaux de vie personnels, mais garantissent le minimum nécessaire à la réalisation de tels idéaux; de plus, elles sont en accord avec ceux des jugements moraux où règne une unanimité quasi totale. Toutefois, il y a incompatibilité avec une sensibilité anarchiste, qui dénonce comme perverse toute organisation contractuelle et qui refuse la règle; de la théorie de Rawls, elle peut retenir seulement son aspect irréaliste, qui permet une contestation des institutions existantes.

Jean Villard

B. Der Gerechtigkeitsbegriff des Marxismus

Tagungsbericht nicht eingegangen.

C. Naturrecht

Das Papier O. Höffes, das der Gruppendiskussion zugrunde lag, hat dem Begriff ‹Naturrecht› von Anfang an die nötige Weite verschafft: »Naturrecht» ist nicht mit einer bestimmten inhaltlichen Konzeption, etwa mit der christlich-thomistischen Position, zu identifizieren. Der Begriff besitzt in der Vielfalt seiner materialen Ausgestaltungen die Einheit jedenfalls darin, dass er auf einen normativen Anspruch zielt, dessen Eigenständigkeit immer dann erscheint, wenn man der «Macht» und irgendwelchen bloss faktischen Gesellschaftsverhältnissen die Idee der Gerechtigkeit entgegenzustellen genötigt ist. Kurz: die Gespräche des ersten Tages zeigten, dass sich die Teilnehmer zumindest darin einig waren, dass der Gedanke des Naturrechts trotz der Fülle geschichtlicher Figuren, in denen er sich verkörpert, *von der Einheit einer Fragestellung erzeugt* und dadurch auch *zusammengehalten* wird. Bei der Bemühung einer Erfüllung dieses Gedankens nahmen die *einen* das Element *«Natur-»* des zusammengesetzten Namens «Naturrecht» zum Bezugspunkt: Man versuchte – in Antithese zu Humes bekanntem Argument – die Vorstellung zu rehabilitieren, wonach die Orientierung und Leitung aller Normsetzungsproblemlösungskonzepte an und aus den fundamentalen Tatsachen der menschlichen Natur zu gewinnen sei. – Ob man über die schon von Höffe namhaft gemachten anthropologischen Konstanten noch hinausgelangen könne, war dabei das Streitthema. Die *anderen,* die sogar den kargen Festlegungen gegenüber skeptisch bleiben wollten, die jenes Menschenbild prägen, das eine naturrechtliche Begründung («Naturrecht» im oben angesprochenen Sinn gemeint) der politischen Grundrechte ermöglicht, hoben auf das zweite Element im Titel «Naturrecht» ab: In jeder Rede von *«Recht»* und vom «Rechten» meldet sich etwas, was schliesslich nur (aber immerhin) negativ zu fassen ist, nämlich als die stete *Kritik* blosser Gewalt, als das stets aktuelle Bestreben aus einer gesetzlichen auch eine gerechte Ordnung zu machen.

Der zweite Tag galt Ansätzen der Konkretisierung, mit andern Worten: Wie ist das Allgemeine der Idee des Rechten *heute,* in seiner jetzigen geschichtlichen Wahrheit zu

formulieren? Man setzte sich mit der von Höffe thematisierten *Verbindung von Wissenschaft und Politik* auseinander. Dass angesichts des damit verknüpften Abstiegs von den Prinzipien in die Unübersichtlichkeit der Lebenswirklichkeit ein Konsensus kaum mehr zu erreichen sein dürfte, war von vornherein klar. Daher vermochte die das Gespräch abschliessende Erinnerung des schwarzafrikanischen Teilnehmers an die ethnische und kulturelle Relativität der europäischen Naturrechtsphilosophie durchaus den Rang des Fazits der Diskussionen des Sonntags zu beanspruchen. Georg Kohler

D. Systemtheorie

In Gruppe *D* herrschte intensive Oberseminar-Arbeitsatmosphäre. Der Grund dafür lag sicherlich in der spröden und nicht allen Teilnehmern gleich gut vertrauten Materie: der Systemtheorie. Durch die der Diskussionsarbeit zugrunde liegende Vorlage von *A. Wildermuth* (St. Gallen) war der Blick zwar auf die Luhmannsche Variante einer systemtheoretischen Neuformulierung der Gerechtigkeitsidee fokusiert worden, aber bereits die Eröffnungsbemerkungen des deutschsprachigen Diskussionsleiters *W. Ch. Zimmerli* (Braunschweig/ Zürich) machten deutlich, dass man sich diesem Thema nur über zwei Schritte nähern könne: So einigte man sich darauf, dass die Samstagnachmittag-Diskussionszeit ausschliesslich der Aufarbeitung einiger Grundbegriffe und Theoreme der Systemtheorie Luhmanns im allgemeinen gewidmet sein sollte, während am Sonntag auf dieser Grundlage Spezialaspekte des Gerechtigkeitsproblems diskutiert werden sollten, die sich angesichts der offenkundigen Diskrepanz zwischen Systemtheorie und Lebenswelt insbesondere auch mit den anthropologischen und anderweitigen Fundamentalannahmen befassen sollten.

Auch unter den Diskussionsleitern wurde eine klare Aufgabentrennung festgelegt: Während Zimmerli durch beide Diskussionsphasen hindurch als Leiter amtete und für Einhaltung der didaktischen Abfolge der Gedankenschritte sowie für angemessene Berücksichtigung der Systemtheorie und des Protagonisten Wildermuth besorgt war, oblag es *P.-A. Stucki* (Lausanne), den Part des kritischen Vertreters konventioneller und moderner französischer Philosphie zu übernehmen, hierin in Diskussionsvoten kräftig unterstützt durch *D. Christoff* (Lausanne).

Aufgrund dieser Planungsmassnahmen war es möglich, am ersten Tag ein klareres Verständnis vom Anliegen der Systemtheorie zu gewinnen: Man missversteht sie, wie sich herauskristallisierte, wenn man sie als eine neue Universaltheorie oder gar Ontologie deutet. Sie ist vielmehr ein theoretisches Konstruktionsmittel, um hochkomplexe Zusammenhänge unserer Gesellschaft begreifbarer zu machen. In diesem Sinne ist sie gleichsam eine Einsetzungsinstanz ihrer selbst: auch sie ist funktional beschreibbar als grenzbestimmendes Teilsystem des Gesamtsystems Gesellschaft, das dieses dadurch in seinen Grenzen mitbestimmt, dass es seine Komplexität mit Hilfe von systemtheoretischen Beschreibungen reduziert. (Die Systemtheorie ist aber auch insofern ein Fall ihrer selbst – so jedenfalls die sarkastische Bemerkung eines Teilnehmers –, als sie offensichtlich durch ihren Mechanismus der Komplexitätsreduktion in ihrem System eine gewaltige neue Aussenkomplexität erzeugt!)

Auf die Gerechtigkeitsidee bezogen heisst das, dass sie nur sinnvoll betrachtet werden kann, wenn man sie systemfunktional einengt: Ihre traditionelle Fassung ist dysfunktional geworden. Daher muss man mit Luhmann die Gerechtigkeit als Konstrukt ausschliesslich mit Rechtssystemen in Verbindung bringen, und dort fungiert sie – als «adäquate Komplexität» – in der Rolle einer *Norm der Normensetzung und -beurteilung.* Wenn dies aber sowohl synchron wie diachron gelten soll, lässt sich zeigen, dass mindestens drei anthropologische Grundannahmen unbefragt vorausgesetzt sind, über die man mit Naturrechtlern, Vertrags-

theoretikern und Marxisten ins Gespräch kommen könnte: 1. der Mensch ist ein Wesen mit begrenzter Bewusstseinskapazität (Gehlen), 2. er ist ein symbolisch interagierendes Wesen (Schütz/Garfinkel) und 3. ist er ein ordnungs- und konsensbedürftiges Wesen. Insbesondere letzteres war Anlass zu hitzigem Debattieren. Walther Ch. Zimmerli